

V.10 La culture d'igname à Madagascar

V.10.1 Lieux de culture

Les ignames cultivées de Madagascar, et plus particulièrement *D. alata*, peuvent être plantées sous différentes conditions écologiques et sur plusieurs types de sol.

Traditionnellement, la culture d'ignames cultivées se fait soit dans les jardins des cases, soit mélangées avec d'autres cultures, soit dans les défriches comme les jachères de différents âges et puis dans les «*baiboho*» (ou bas fond à sol alluvionnaire).

Tableau 12 : Récapitulation des modes d'utilisations médicinales de *D. alata*

Sortes d'igname	Morphotype	Partie utilisée	Préparation	Maladie soignée	Réponses obtenues
Ovibe	Ovibe	Feuilles fraîches	Broyats	Brûlure et furoncle	3
Ovibe, Ovy fantaka	Ovibe	Feuilles sèches	Décoction	Fièvre et paludisme	2
Ovibe, Ovy fantaka	Ovibe	Feuilles fraîches	Décoction	Hémorragie pendant la menstruation	2
Ovy toko	Ovibe	Feuilles sèches	Décoction	Rougeole	1
Ovy lalaina	Ovibe	Feuilles fraîches	Décoction	Diabète	1
Majôla	Ovibe	Feuilles fraîches	Décoction	Diarrhée	1
Ovy fotsy	Ovibe	Feuilles fraîches	Décoction ou Broyat	Démangeaison	2
Ovibe	Ovibe	Feuilles fraîches	Décoction	maux d'estomac	1
Bodoa	Ovibe	Feuilles fraîches	Broyats	maladie des volailles "barika"	1
Ovibe	Ovibe	Tubercule	Cuire	Sénilité	6

- Culture dans les jardins de case

La culture d'igname dans les jardins de case se rencontre sur les côtes Est et Ouest de l'île (Photo 68). Un jardin de case est une petite parcelle adjacente aux habitations, clôturée et qui fait l'objet de soins comme le désherbage et/ou la fertilisation. Une variété de culture telles que les cultures potagères et maraîchères, des arbres fruitiers comme les caféiers, les arbres à pain, les manguiers, les jujubiers ou les bananiers...y est rencontrée.



Photo 68 : Culture de Ovy lalaina dans un jardin de case (Andovoranto)

Le nombre de pieds d'igname trouvée dans ce système cultural est limité. Toutes les sortes d'ignames cultivées peuvent être plantées dans les jardins des cases mais, pour la côte Est, Ovy lalaina et Mavondro en particulier, y sont toujours rencontrées pour échapper aux voleurs. Les lianes des ignames sont supportées par les arbres fruitiers ou par la clôture ou par des tuteurs morts. La fertilisation de la culture est assurée par la litière provenant des arbres fruitiers ou par l'apport de déchets ménagers.

- Igname dans des champs de culture

Les ignames cultivées peuvent être également plantées en bordure ou à l'intérieur des champs de culture d'un autre produit comme le taro, la patate douce, le manioc, la canne à sucre, le maïs ou le riz (Photos 69 et 70). Ce type de système de culture appartient à ce qu'on appelle «végéculture» ou une culture mélangée, peu intensive qui se caractérise par l'absence d'un travail du sol et qui se rapproche de la cueillette. Ce système de culture d'igname bénéficie d'un petit soin au moment où la culture principale est entretenue.

Il n'y a pas de véritable tuteur pour l'igname dans ce système mais les lianes s'accrochent sur la plante qui se trouve juste à côté.



Photo 69 : Culture de Ovibe dans un champ de manioc (Marohita)



Photo 70 : Culture de Ovibe dans un champ de canne à sucre (Mahazengy sud)

- Culture dans des jachères

Selon leur âge, les jachères ont des qualifications particulières comme la culture sur brulis ou «*hatsaka*» (à l'Ouest) ou «*tavy*» (à l'Est), les savanes ou «*savoka*» (à l'Est) ou «*monka*» (à l'Ouest) (Photos 71 et 72). Les jachères ont des propriétaires et elles appartiennent à celui qui a défriché au départ. Par contre les ignames qui s'y trouvent sont accessibles pour tout le monde et sont maintenues par le pacte social («*dina*») pour le cas de la côte Est. Ainsi, les ignames cultivées rencontrées dans ces endroits ne bénéficient pas de beaucoup d'entretien ni d'attention de la part des propriétaires. C'est le cas également des ignames héritées ou ignames qui ont été plantées par les ancêtres et qui restent encore sur leurs terres sans qu'on ne leur donne beaucoup de soin. Dans les jachères boisées, les arbres qui s'y développent servent de tuteurs aux ignames. Mais dans les savanes arbustives les *Rubus sp.* et *Aframomum sp.* pour la côte Est et les palmiers pour la côte Ouest servent de tuteurs aux lianes.



Photo 71 : Culture de Ovy lalaina dans une jachère (Ambohimiarina)



Photo 72 : Culture de Bemako dans une «*monka*» (Morondava)

- Igname semi-sauvage

L'igname semi-sauvage se rencontre surtout sur la côte Est malgache. Les ignames sont à l'état semi-sauvage souvent dans une jachère abandonnée puisqu'elles n'ont pas été plantées mais ce sont les têtes de tubercule qu'on y avait jeté qui arrivent à germer et les bulbilles produits qui assurent la multiplication. Ces endroits sont souvent le long d'un cours d'eau loin de la maison et les ignames qui s'y trouvent n'ont pas de propriétaire. Aucun soin n'est apporté à ces ignames et il arrive qu'elles ne soient récoltées qu'après plusieurs cycles végétatifs.

V.10.2 Type de sol

A Madagascar les ignames cultivées peuvent se rencontrer dans différents types de sol mais en général elles préfèrent les sols meubles.

1) Cas de la côte orientale :

D. alata peut pousser sur les sols ferralitiques de la côte Est, aux bas des pentes où le sol est épais, riche en matière organique. Le rendement y est élevé. L'igname peut aussi se développer sur les pentes. Bien que le sol y soit moins fertile, il offre l'avantage de permettre une récolte plus aisée des tubercules; en effet la quantité de sol à déblayer pour déterrer les tubercules est moindre à cause de la topographie du sol.

Le meilleur endroit pour la culture de *D. alata* se rencontre sur les sols alluvionnaires et à l'abri d'une inondation comme sur les bords de rizières (Photo 73) ou de cours d'eau mais protégé d'une inondation. Les paysans ne donnent pas de soin particulier à ces sols en dehors de l'apport épisodique de déchets ménagers quand ils sont localisés près de leur habitation. *D. esculenta* pousse de préférence dans des sols sableux de la côte orientale et les paysans y apportent généralement un fertilisant organique comme les déchets ménagers, du compost ou du fumier.

2) Cas de la côte occidentale :

Sur la côte Ouest, le paysage n'est pas très accidenté comme sur la partie orientale. *D. alata* pousse sur les collines ou sur les «Tanety» où le sol est peu fertile. Les sols alluvionnaires limono-argileux protégés d'une inondation (baiboho) (Photo 74) des bords des rivières et fleuves constituent aussi les meilleurs sols pour le développement de la culture des ignames. Aucun soin particulier n'est apporté à la culture des ignames sur la côte Ouest.



Photo 73 : Igname dans les bas-fonds
(Fénérive est)



Photo 74 : Igname sur Baiboho (Toliary)

V.10.3 La technique culturale

❖ Semences :

Traditionnellement, la semence utilisée par les paysans malgaches pour *D. alata* est la tête du tubercule, c'est-à-dire la partie sur laquelle se trouve la tige de la plante (Photo 75). Cette semence est recueillie au moment de la récolte en coupant au sommet du tubercule une portion d'environ 10cm de longueur. La semence obtenue est directement replantée ou bien gardée au frais dans un endroit ombragé (sur la côte Est par exemple à l'ombre des cases bâties sur pilotis) jusqu'au moment de plantation, c'est-à-dire au début de la saison des pluies. Les bulbilles sont aussi utilisées comme semence, mais le problème évoqué par les paysans est qu'une igname plantée à partir d'une bulbille n'est véritablement exploitable qu'au bout de 2 à 3 ans pour la côte Ouest.

En ce qui concerne *D. esculenta*, un pied mature fournit plusieurs tubercules (jusqu'à 20 pièces) et ce sont les tubercules entiers qui servent alors de semence.



Photo 75: Tête de tubercule de Ovy lalaina
encore fixé sur le sol après récolte

❖ Plantation :

-Cas de *D. alata* : La tête de tubercule peut être remise en terre tout de suite après le déterrage du tubercule. Elle peut être plantée soit directement dans le trou occasionné par le déterrage et partiellement comblé, puis recouverte de terre, soit dans un trou creusé au niveau du déblai résultant de la récolte du tubercule (Photos 76 et 77). Cette technique est le plus souvent observée pour le cas des ignames qui poussent dans les jachères. Certains paysans ne remettent pas les semences en terre, mais les éparpillent dans les jachères lors de la période de plantation. Ce sont les terrains en pente qui sont privilégiées pour la plantation des ignames car la récolte y est plus facile (moins de terre à déblayer).



Photo 76: Remise en terre de la tête du tubercule de *D. alata* après récolte



Photo 77 : Plantation d'une tête de tubercule de Ovibe sur le déblai

Sur les terrains plats des jachères de la côte Ouest ou dans les baiboho, un trou de 40cm de côté sur 60cm de profondeur est creusé, rempli avec de la terre meuble et des débris végétaux pour la plantation des semences.

Dans le cas des jardins de case, les paysans creusent un trou qu'ils comblent avec de la terre mélangée à du compost ou à des débris végétaux pour planter les têtes de tubercule. Le trou est fait soit auprès d'un arbre ou d'une clôture qui serviront de tuteur. Dans certains cas, afin de s'assurer que le tubercule ait une forme régulière et aussi pour faciliter la récolte, les paysans plantent la tête du tubercule au-dessus d'un tronc de bananier qui est placé dans le trou de plantation. De cette manière le tubercule en se développant cheminera à travers le tronc de bananier qui en se dégradant permettra en plus la fertilisation du sol. D'autres paysans mettent aussi une pierre plate au fond du trou de plantation afin que le tubercule ne s'enfonce pas trop profondément dans le sol.

Aucun soin particulier n'est apporté aux ignames lors de leur développement. Toutefois il est important de noter que la phase végétative nécessite un apport d'eau important et de faibles précipitations lors de cette période conduisent à la formation de tubercules chétifs non exploitables.

-Cas de *D. esculenta* : Cette espèce n'est cultivée que dans les jardins de case de la côte Est. La plantation des semences se fait dans un trou peu profond (de 10 à 20cm). Généralement, sur une superficie de 1m², 3 à 4 tubercules-semences peuvent être plantés. Dans certains cas, lors de la récolte, les paysans ne déterrent pas tous les tubercules rattachés à un plant. Ils laissent dans le sol un ou deux tubercules qui prendront le relai.

V.10.4 Récolte

La maturité des tubercules correspond au moment où les plants d'ignames perdent leurs feuilles. C'est à cette période correspondant au début de la saison sèche (juillet), que la récolte peut véritablement commencer et être rentable en termes de rendement. La période de récolte optimale correspond à la période de dormance du tubercule et peut s'étaler de Juin en Octobre où les premières pluies peuvent apparaître et où les tubercules d'ignames commencent à germer. Les tubercules d'ignames sont récoltés dans la majorité des cas 7 à 8 mois après le début de leur plantation, mais certains paysans préfèrent attendre un an ou même deux ans de plus pour s'assurer d'avoir des tubercules de taille importante.

- Pour *D. alata*, la technique de récolte consiste, d'abord, à repérer la tête du tubercule grâce aux tiges qui sortent du sol. Ensuite, on dégage le sol tout près de cette tête pour bien déterminer dans quelle direction le tubercule se développe. Le dégagement du tubercule se fait enfin en creusant avec une bêche un trou autour du tubercule (Photo 78).



Photo 78: Récolte de Ovibe

- La récolte de l'espèce *D. esculenta* est différente de celle de *D. alata* puisque ses tubercules sont enterrés à faible profondeur. D'autre part ils sont nombreux et se développent à l'extrémité de stolons qui rayonnent autour de la tige de la plante. Une fois la tige repérée, le sable, qui constitue généralement le substrat de *D. esculenta*, est déblayé soigneusement à la main sur un rayon d'une distance d'environ 1m autour de la tige. La difficulté dans le déterrage du Mavondro réside dans le fait de ne pas se faire piquer par les racines épineuses qui entourent les tubercules (Photo 79). Il faut éviter de casser le stolon au bout duquel se trouve le tubercule.



Photo 79: Récolte de Mavondro

V.10.5 Les problèmes de disponibilité des semences

Comme les bulbilles ne sont pas considérées comme des semences intéressantes à cause de la taille du tubercule qu'elles produisent après une saison culturale, c'est donc la disponibilité en têtes de tubercule qui représente le principal problème dans la culture des ignames. Plusieurs raisons peuvent être à l'origine de l'insuffisance de cette semence :

- le déterrage précoce du tubercule : lorsque les populations ont recours aux ignames au moment de la période de soudure ou après un cyclone, ces dernières ne sont pas encore mures. De ce fait, même si les têtes de tubercules sont remises en terre, elles ne pourront pas donner naissance à un nouveau pied d'igname. Scientifiquement ceci s'explique par le fait que sur une igname immature le phellogène qui se trouve sous l'écorce du tubercule n'est pas

encore constitué à ce stade, pourtant, c'est le tissu qui permet le développement des bourgeons des nouvelles tiges.

- Le non-respect du «*Dina*» : Après le déterrage, certaines personnes ne replantent pas la tête du tubercule. Ce fait, entraîne une diminution de la disponibilité en semences.
- La commercialisation de tubercules entiers : Dans les zones de l'Est du pays qui produisent encore beaucoup d'ignames (Fanasana, Razanaka), une quantité importante de tubercules d'igname par jour est destinée à la vente sur les marchés de Tamatave ou de Moramanga. Pour mieux conserver les tubercules le plus longtemps possible les récolteurs n'enlèvent pas les têtes du tubercule et par conséquent on constate une diminution de la quantité locale d'igname.
- Le vol des tubercules : Les vols d'igname sont fréquents dans les champs. Il est évident que les voleurs ne se donnent pas la peine de remettre les têtes de tubercules volés.
- Les prédateurs : Beaucoup d'animaux aussi bien sauvages que domestiques peuvent déterrer ou abîmer les ignames en cherchant à les manger. On peut citer comme prédateurs les sangliers, les cochons, les zébus, les poulets et les rats.
- Enfin les feux de différentes origines peuvent également constituer une menace sur les ignames et entraîner une diminution des semences disponibles. Remarques : dans les pays où l'igname représente une culture vivrière importante, les semences d'ignames sont constituées par des boutures de fragments plus ou moins grands de tubercules (setts ou mini-setts) qui sont mises à germer en pépinière avant la mise en terre. Cette pratique n'est pas celle qui est traditionnellement utilisée par les paysans malgaches qui n'ont recours qu'aux têtes de tubercules et accessoirement aux bulbilles.

V.10.6 Maladie et insectes ravageurs

Les enquêtes effectuées auprès des paysans sur les maladies et ravageurs d'ignames ont donné les résultats suivants :

- Seuls les paysans de la région de Brickaville ont rapporté l'existence d'une maladie appelée «*vatanalina*» qui manifeste sous forme de moisissures au niveau de la tige et puis au niveau du tubercule. Cette maladie peut entraîner la pourriture de l'igname toute entière. Cette maladie n'a pas été constatée sur terrain mais selon les dires des paysans elle est causée par un champignon du sol appelé «*Holatra*». Jusqu'à présent il n'y a aucun traitement réalisé ni de précaution prise devant cette situation de la part des paysans.

-Les paysans connaissent des animaux et insectes qui attaquent les ignames. Les sauterelles (ou «*Valala*») et les chenilles défoliatrices («*Fanjanja* ou *Bibin-tsaonjo* ou *Sakorololo*») (Photo 80) qui mangent les limbes et puis les tiges. Les Chrysomèles tels que *Crioceris livida* («*Biby menakely* ou *Agnaogna*») (Photo 81) et *Lema armata* dévorent surtout les feuilles de l'espèce *D. alata*. La détermination des noms scientifiques de ces insectes a été réalisée au PBZT.

Mais, il y a également les escargots («*Sifotra*») (Photo 82) qui mangent les feuilles des ignames pendant le développement aérien de la plante et qui attaquent les tubercules lors du moment de stockage dans le sol et enfin, les cochenilles qui ravagent les parties aériennes de la plante et les tubercules encore sous terre.



Photo 80 : Chenille défoliatrice



Photo 81: Chrysomèles



Photo 82 : Escargot

VI. DISCUSSIONS

Ce chapitre a montré que les principes de base de la nomenclature et de la classification des ignames cultivées par les populations à Madagascar reposent sur les perceptions visuelles des paysans (ELIAS et *al.*, 2001) notamment sur les critères morphologiques, sensoriels et agronomiques comme pour les ignames du Bénin (SCARCELLI, 2005). Ainsi, par exemple au Bénin pour nommer l'igname «*Adigbirin*» ou «*tubercule gros comme un tronc d'arbre*» on fait référence à une autre plante mais à Madagascar on peut se référer à un animal (comme le crocodile pour Ovy voay) ou à une plante (comme le taro pour Ovy saonjo) ou à un matériel (comme la bouteille pour Ovy tavoahangy).

Les ignames cultivées à Madagascar possèdent une diversité morphologique considérable qui se raccorde à une multitude de noms vernaculaires considérés comme base

de la catégorisation de ces plantes, de la même manière que dans d'autres pays. Par exemple BACO (2003) a trouvé 112 noms vernaculaires dans 4 villages pour *D. rotundata* et DANSI (1999) en a recensé plus de 300 avec 10 ethnies seulement. L'existence de ces nombreux noms vernaculaires signifie que cette plante est connue et utilisée par la population depuis longtemps (RAFIDISON, 2013) et montre aussi l'ancienneté de cette culture. Pour le cas de *D. alata*, 56 noms vernaculaires ont été rencontrés à Madagascar et qui se regroupent dans de nombreux types morphologiques. MALAPA (2005) a fait les mêmes constatations au Vanuatu pour *D. alata* où il a dénombré l'existence de 36 morphotypes.

Ce travail confirme celui de MALAPA puisqu'il a été montrée qu'à Madagascar, la nomenclature paysanne est aussi basée sur les critères morphologiques et distingue plusieurs morphotypes. De plus, la classification paysanne sur *D. alata* malgaches permet de distinguer des ignames à tubercules longs et les ignames à tubercules courts comme ce qui existe au Vanuatu (MALAPA, 2005) ou en Océanie (ALLEN, 2001).

En ce qui concerne *D. esculenta*, cette espèce n'a pas autant de noms vernaculaires que *D. alata* puisque, premièrement, elle n'est pas une igname très connue et deuxièmement sa distribution dans le pays est restreinte. En effet, *D. esculenta* est plus exigeante du point de vue écologique et ne se développe que sur la côte orientale du pays sur des sols sableux. De plus, sur les quatre noms vernaculaires recensés pour cette espèce (Mavondro, Ovy mamy, Ovimpasy et Ovy bory), seul Mavondro est connu sur l'ensemble de la côte Est; les trois autres noms ne sont utilisés que dans le sud-est du pays, l'endroit supposé lieu d'introduction des ignames cultivée à Madagascar.

Plusieurs auteurs (DANSI, 1999; BACO, 2003; MALAPA, 2005) ont affirmé qu'une sorte d'igname donnée peut avoir un ou plusieurs synonymes suivant l'ethnie et/ou le dialecte et suivant la région géographique. C'est le cas des ignames cultivées à Madagascar telle que *D. alata* par exemple, Ovibe pour les Betsimisaraka (à l'Est de l'île) est encore appelé Majôla (au Nord) pour les Tsimihety ou Revoroke (au Sud) pour les Antandroy ou Bemako (au Sud-Ouest) pour les Sakalava.

La comparaison des savoirs des paysans avec ceux des scientifiques (Tableau 13) montre qu'il y a une forte ressemblance entre ces deux connaissances pourtant ils ont chacun leur manière de définir et de nommer chaque partie de la plante.

Les ignames qu'elles soient sauvages ou cultivées, sont des plantes à usage multiple.

Tableau 13 : Comparaison des savoirs scientifiques et des paysans

Savoirs scientifiques	Savoirs des paysans
Plante : feuilles + tiges + tubercules + bulbilles + fleurs + fruits	Plante : feuilles + tiges + tubercules + bulbilles + fruits (fleurs non connues)
Semences : Tubercule (entier ou la tête ou morceau) / bulbille / graines	Semences : Tubercule (entier ou la tête) / bulbille
Cycle biologique : début vers le mois de septembre-octobre (saison pluvieuse)	Cycle biologique : Commence dès la première pluie

En effet, les espèces cultivées à Madagascar ont des vertus thérapeutiques utilisés pour soigner diverses maladies comme dans d'autres pays d'Afrique ou d'Asie (AKE ASSI, 1998).

A Madagascar, très peu de pratiques traditionnelles sont associées aux ignames contrairement à ce que l'on observe dans les pays où l'igname occupe une place importante en alimentation. C'est le cas de la cérémonie de l'igname en Côte d'Ivoire qui consiste à apporter quelques ignames cultivées aux chefs des clans au début de la période de récolte avant que tout le monde en consomme ou le cas des prémices de l'igname qui correspondent au moment de la récolte des premiers tubercules d'ignames et qui sont réservés et donnés à la lignée paternelle et aux vieux du clan. Les seules pratiques traditionnelles observées à Madagascar sont l'utilisation de l'igname dans le traitement des personnes atteintes de sénilité et dans les événements familiaux comme le mariage, la circoncision...En fait, les pratiques traditionnelles qui ont accompagnées les ignames cultivées malgaches se sont perdues avec la culture de ces plantes (RAZAFINIMPIASA, 2010).

L'utilisation alimentaire de l'igname est la plus courante. D'habitude, c'est le tubercule qui est consommé pour les ignames pourtant nous avons pu signaler, pour la première fois à notre connaissance, que dans l'Ouest de Madagascar, les jeunes feuilles sont

également comestibles. Les prélèvements des feuilles peuvent affecter la production et c'est la raison pour laquelle certaines personnes que nous avons enquêtées préfèrent ne pas toucher la partie aérienne de la plante. De plus, l'alimentation du malgache comporte déjà un très grand nombre de brèdes, d'où le nombre restreint de paysans intéressés par la consommation de feuilles de *Dioscorea* (JEANNODA, 2009).

Pour la consommation des ignames cultivées, en général, elle se pratique à tout moment surtout pour les démunis et pendant la période de soudure ou de disette alimentaire. Malgré cela, manger de l'igname au dîner est considéré comme déshonorant pour certaines personnes. Cette perception est la même que celle des gens du nord de Bénin (BACO, 2000).

Les ignames cultivées sont très prisées par la population de la partie orientale de Madagascar et communément consommées dans toutes les circonstances. Les paysans de la côte Ouest par contre ne consomment plutôt que les ignames sauvages dont certaines sont toxiques (*D. sansibarensis* ou *D. bulbifera*) et doivent être détoxifiées avant consommation. Ceci peut s'expliquer par le fait que les forêts de l'Ouest de Madagascar renferment plusieurs espèces d'ignames sauvages (une dizaine) et que la culture d'ignames est moins importante dans les régions occidentales que dans les régions orientales. En fait, traditionnellement à Madagascar et à quelques exceptions près, les ignames cultivées ne se rencontrent que dans les jardins de case. Les ignames cultivées sont consommées comme collation et elles sont rarement utilisées dans cette région.

Les malgaches ne possèdent pas un large éventail de modes de préparation des tubercules d'ignames. Il y en a que deux ont été recensés que le «*batabata*» et le «*sambaika*» quel que soit le cultivar. En Afrique par contre et aussi dans le Pacifique, chaque variété est réservée à un usage particulier et préparée de manière différente (MALAPA, 2005; SCARCELLI, 2005; BACO, 2007). Par exemple l'igname pilée sous forme de pâte élastique consistante comme le «*foutou*» ou «*tchokourou*» ne se fabrique qu'avec des cultivars spécifiques comme Be`te` be`te` ou *Kpouna* (*D. alata*). En effet, c'est la spécificité (au niveau goût, rendement, cycle de production, utilisation, ...) de chaque variété qui incite les Africains à avoir un champ pluri-variétal pour l'igname (BACO, 2007) alors que pour les malgaches c'est le goût de chaque variété et sa rentabilité qui conditionnent leur choix variété. Pourtant dans la grande majorité des cas les malgaches ne cultivent que l'igname appartenant au

morphotype Ovibe car c'est l'igname qui s'adapte le mieux aux diverses conditions écologiques et qui a une productivité élevée.

L'utilisation de *D. alata* dans certaines régions de Madagascar, comme une plante ornementale plantée dans les jardins ou le long des façades des maisons et la pratique du «*alasakana*» sont les raisons d'existence de certains pieds rencontrés près des habitations. Cette pratique a permis en particulier sur les hauts plateaux le maintien de certaines formes d'ignames héritées des ancêtres. Les ignames cultivées sont aussi utilisées en tant que plantes médicinales à Madagascar, mais cette utilisation n'est pas aussi importante que celle des plantes sauvages. Ceci s'explique par le fait que les espèces d'ignames sauvages sont plus nombreuses et que les propriétés qui leur sont attachées doivent par conséquent être plus variées. La technique de culture de l'igname est restée jusqu'à très récemment la même que celle utilisée de manière traditionnelle, c'est-à-dire une culture dans des jachères ou sur des terrains où sont cultivés d'autre produits alimentaires comme le manioc, le caféier, la canne à sucre...et basée sur la remise en terre de la tête des tubercules. Les techniques plus modernes que l'on trouve dans les champs d'ignames des pays producteurs n'ont été mises en pratique qu'après les campagnes de sensibilisation menées à partir de 2004 vers la fin du projet FADES (ou Fond d'Appui sur le Développement de l'Enseignement Supérieur) qui a fait des recherches dans le cadre de la valorisation des ignames malgaches (voir glossaire). Ces campagnes sont menées par les ONG et les organismes d'appui au développement rural et préconisent la culture des ignames sur des buttes et l'utilisation de semences obtenues à partir de bouturage en pépinière des tubercules [ou «*setts*» (voir glossaire)]. Les techniques modernes conduisent à l'installation de véritables champs d'ignames, demandent de la part des paysans l'apport de plus de soins à la culture, mais permettent une récolte plus facile des tubercules (Photos 83 et 84) puisqu'avec la technique culturale traditionnelle, les paysans savent que la récolte est pénible et demande du temps et de l'énergie surtout avec les ignames à tubercules profonds.

Il faut aussi noter que la technique traditionnelle de récolte de l'igname à Madagascar s'apparente à celle utilisée par les tribus Baka et Aka des Pygmées du Cameroun pour la récolte des ignames sauvages (*D. praehensilis* et *D. semperflorens*). Cette technique, qui représente une obligation pouvant faire l'objet d'une sanction lorsqu'elle n'est pas respectée, fait partie d'un système qualifiée de paracultural (DOUNIAS, 2001), repose sur la remise en terre des têtes de tubercule après déterrage et contribue ainsi à la conservation de la diversité d'espèces sauvages. Cette pratique a donc été transposée à Madagascar par les personnes qui

ont introduites les ignames cultivées. Ces dernières sont, à priori, facilement cultivables mais qui pouvaient être menacées par le fait qu'aucune véritable culture n'était plus pratiquée.



Photo 83: Préparation des tubercules semences par les paysans (Fénérive- est)



Photo 84: Culture de Ovibe sur buttes (Ikongo)

Il reste cependant à déterminer si cette pratique avait aussi cours dans les pays d'origine des Malgaches. La conservation des tubercules à l'état frais par les paysans malgaches (dans des fosses, dans des endroits ombragés ou le déterrage des tubercules uniquement quand c'est nécessaire) se fait de la même façon que chez les paysans du Bénin. D'autre part il est rapporté que les greniers à riz (RAISON 1992) qui sont utilisés dans le Sud-Est de Madagascar ressemblent aux greniers à ignames que l'on trouve dans le Sud-Est asiatique. Il semblerait donc que les paysans malgaches ont tout simplement changé la destinée de ces constructions lorsque la culture du riz a supplanté celle des ignames.

Les paysans malgaches ne connaissent pas de techniques de transformation de l'igname comme il se pratique dans d'autres pays producteurs d'ignames comme le Nigéria, le Bénin, la Côte d'Ivoire, les Caraïbes, l'Océanie,.... Ceci à notre avis est dû au fait que dans le temps il y avait une abondance de denrée alimentaire et qui sont disponibles pour tout le monde et que la nécessité de conserver de manière durable une ressource aussi facilement périssable n'était pas activité prioritaire pour les Malgaches.

Concernant la circulation des tubercules, à Madagascar l'achat et l'échange sont libres et peuvent être réalisés entre deux villages voisins comme le cas au Bénin (BACO, 2004) car les migrations intérieures, notamment la grande mobilité des gens du Sud-Est et peut-être aussi des Betsileo ont grandement contribué à la large distribution de l'igname au niveau du pays

surtout le long de la côte Est. Cependant la distribution de *D. esculenta* est restreinte et reste au niveau de la côte orientale malgré la grande mobilité des gens puisque cette espèce ne se développe que dans les conditions humides et chaudes de la partie orientale du pays.

VII. CONCLUSION

L'histoire nous révèle que l'igname faisait partie de la base de l'aliment des premiers malgaches avant le riz, ce qui explique l'importance de cette plante et sa place dans la vie des malgaches. Ainsi, les appellations « *zava-manirin'ny ntaolo* » (ou plante des ancêtres) ou « *volin-drazana* » (ou culture des ancêtres) indiquent que la culture et l'utilisation des ignames datent de temps anciens, celui des ancêtres, celui probablement des premières populations venues s'installer à Madagascar. En effet, le présent travail renseigne que les ignames cultivées se rencontrent partout à Madagascar et que beaucoup de personnes continuent encore à s'en servir même si on les a attribué un statut déshonorant dans certaines régions. Les ignames cultivées sont principalement utilisées à des fins alimentaires, surtout pendant la période de soudure, mais elles sont également utilisées en médecine traditionnelle.

L'igname en tant que plante médicinale est importante pour la population car, premièrement, elle est un remède pour certaines maladies et deuxièmement, elle lui permet de maintenir, surtout pour la population des Hauts-Plateaux, certains types morphologiques de *D. alata* par le fait d'en garder quelques dans leur jardin. Les ignames cultivées sont aussi une source de revenue non négligeable pour certains ménages avec une valeur marchande très intéressante par rapport aux autres tubercules.

De plus, les ONG, les institutions de développement et même les ministères tels que le ministère de l'agriculture, le ministère de l'éducation nationale,... ont constaté l'importance de l'igname tant au niveau production qu'au niveau valeur nutritive qu'elle apporte et ont recours à cette plante dans le but d'améliorer la qualité nutritionnelle des malgaches mais également pour assurer la sécurité alimentaire de la population et de protéger les espèces sauvages par le biais des ignames cultivées.

Malgré l'intérêt que porte les ignames cultivées dans la vie des malgaches et l'effort fourni par les organismes de développement (non gouvernementaux et gouvernementaux), il n'y a pas encore un grand développement de la culture de ce produit à cause de plusieurs raisons telles que :

- les ignames cultivées ne sont pas assez connues par les populations et qu'il n'y a pas assez de sensibilisation pour les faire connaître et les faire cultiver.

- les gens n'ont pas perçu des variétés d'ignames cultivées qui peuvent concurrencer les espèces sauvages au niveau du goût.

- il n'y a pas de débouché pour ces produits à part celui au niveau local s'il y en a.

- ces produits sont périssables rapidement et leur transformation n'était pas connue ou pas encore accommodée par les paysans.

Étant donné que les ignames sauvages occupent une place non négligeable dans la vie des populations malgaches, notamment pour les paysans qui vivent à proximité de la forêt, et que leur goût est plus apprécié que celui des ignames cultivées, elles sont devenues moins abondantes et menacées de disparition sous l'effet d'une exploitation irrationnelle qu'elles subissent. Pourtant, les ignames cultivées demeurent une alternative efficace utilisée par les ONG, depuis 2005, pour la réduction des besoins de consommation des tubercules d'ignames sauvages et pour la préservation de la diversité également de ces dernières à Madagascar. La connaissance issue de ce travail sur l'igname cultivée malgache pourrait aider ces institutions et organismes à valoriser ce produit.